

# PRÉFACE

## Des éclats dans le marbre

Le poète n'a pas le choix : il doit disparaître dans les coraux, les taillis, l'ombre des grands arbres, l'écume des eaux fortes et les foules empressées, disparaître et envoyer au monde ce qu'il a exhumé et rendu à la vie par le regard, la parole et des coutures de silence qui font la musique de cette disparition.

Le poète n'a pas le choix : il doit apparaître dans le plus infime des souffles, dans la chute d'une ombre ou un regard au milieu des regards, il doit faire de cette courte expérience un éclat dans le marbre des statues, une chanson qui tient le rythme de notre marche ici.

Jean-Louis Massot n'agite aucun fanion au-dessus de sa barque, il file doux entre les vagues, le pilote ne prétend à aucune assurance, il tente, il essaye, il s'embarque à chaque fois en sachant « (...) *que bredouille / l'on reviendra / de chaque nouvelle / saison de pêche / seul à jamais.* »

J'aime les textes, les poèmes de Jean-Louis Massot pour cette raison simple, ils racontent notre histoire, ils parlent de notre embarquée commune, de nos singuliers équipages, de nos îles si lointaines et jamais atteintes. Ses poèmes nous accueillent dans un univers fraternel – « *Les tuiles cassées / de l'appentis / laissent passer la pluie* » – et « *Les soirs d'été, / nous restons au jardin / à regarder le ciel / se traîner au-dessus de nous* ». « Séjours, là » fait partie des carnets de route que la poésie nous offre discrètement, que l'on fourre dans

sa poche, « *on ne sait jamais... ça pourra toujours servir* », et qu'on lit pour agrandir le monde, son monde, toujours en train de nous fausser compagnie.

Le temps file par-dessus les choses et les hommes courent pour tenter de le fixer comme un papillon infini sur les planches du souvenir. Ces planches, ce sont les poèmes de Massot et les dessins de Sendrey.

Ils ont souvent travaillé ensemble ces deux-là, et ça ne m'étonne pas : Jean-Louis Massot et Gérard Sendrey ont en commun une belle simplicité du trait, une franche manière de dire les gestes des petits, les joies volées au vertige, la présence des animaux, les nuages qui passent comme des buffles de vapeur sur nos têtes et aussi... « (...) *Les rires, les larmes / qui se succèdent. / Jours de printemps / ou fin d'automne. / C'est ainsi.* »

« Séjours, là » accomplit le plus simple et le plus humble des paris : nous aider à reprendre pied ici-bas, à nous ancrer, le temps de la lecture, dans un consentement léger et revigorant. Les dessins de Gérard Sendrey, au trait rond, à la ligne débarrassée de tout encombrement, nous accompagnent dans ce furtif voyage où le jappement des chiens, le miaulement des chats, le pépiement des oiseaux a tout autant de présence que la parole des hommes...

« *Il y a des jours comme ça / tu regardes le ciel, (...) tu voudrais retenir / quelque chose / de ces instants-là / mais tous les mots / que tu voudrais écrire / restent / à l'intérieur de toi.* » Et le poète ici à nouveau disparaît, il n'a pas le choix, il nous laisse seuls, à coudre en nous ces courts instants que la lecture déplie dans le bruissement des pages et du monde alentour.

Daniel Simon

SÉJOURS, LÀ

*Mon père tendresse à fleur de peau  
Mais cal peau calleuse faut pas croire*

Bernard Bretonnière « Pas un tombeau »,  
Éditions Le Dé Bleu

Sous les  
mots  
on entend  
parfois  
la  
vie  
qui  
se craquelle.

Brille sur la table  
jusqu'à la fin du jour  
un couteau sans cesse  
aiguisé.

Merles gris et merles noirs  
dévalisent les grappes  
accrochées à la vieille vigne.

Nuages ressemblent  
à troupeaux de moutons  
à têtes de hyènes.

Chiendents étouffent  
premières pousses de radis  
qu'on espère toujours bleus.

Bonheurs ici. Malheur là.

On quémande un peu d'eau fraîche,  
un quignon de pain.

Modeste est notre  
requête.

L'on deviendrait  
très vite criminel  
pour moins que ça.